

LA MIGRATION D'AUTOMNE DES GRUES CENDREES : CAS PARTICULIER DU PASSAGE DE NOVEMBRE 1982.

Article initialement publié dans le Bulletin Mensuel de l'O.N.C., n° 66,
février 1983. Pages 24 à 28. Service Technique de l'O.N.C.

Section Oiseaux d'Eau.

I - Rappel sur la distribution de l'espèce (carte 1)

(d'après GEROUDET 1978, CRAMP et SIMMONS 1980).

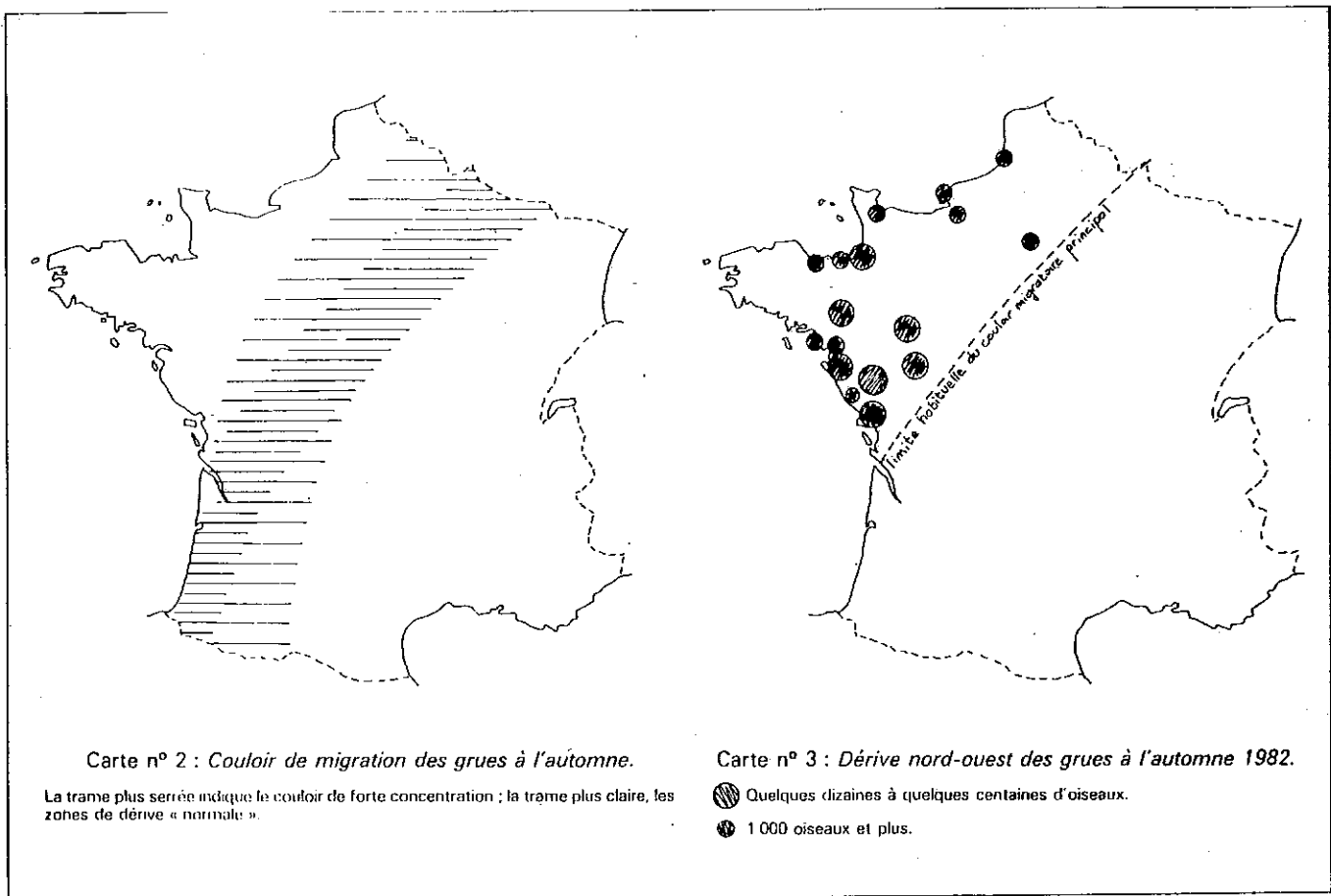
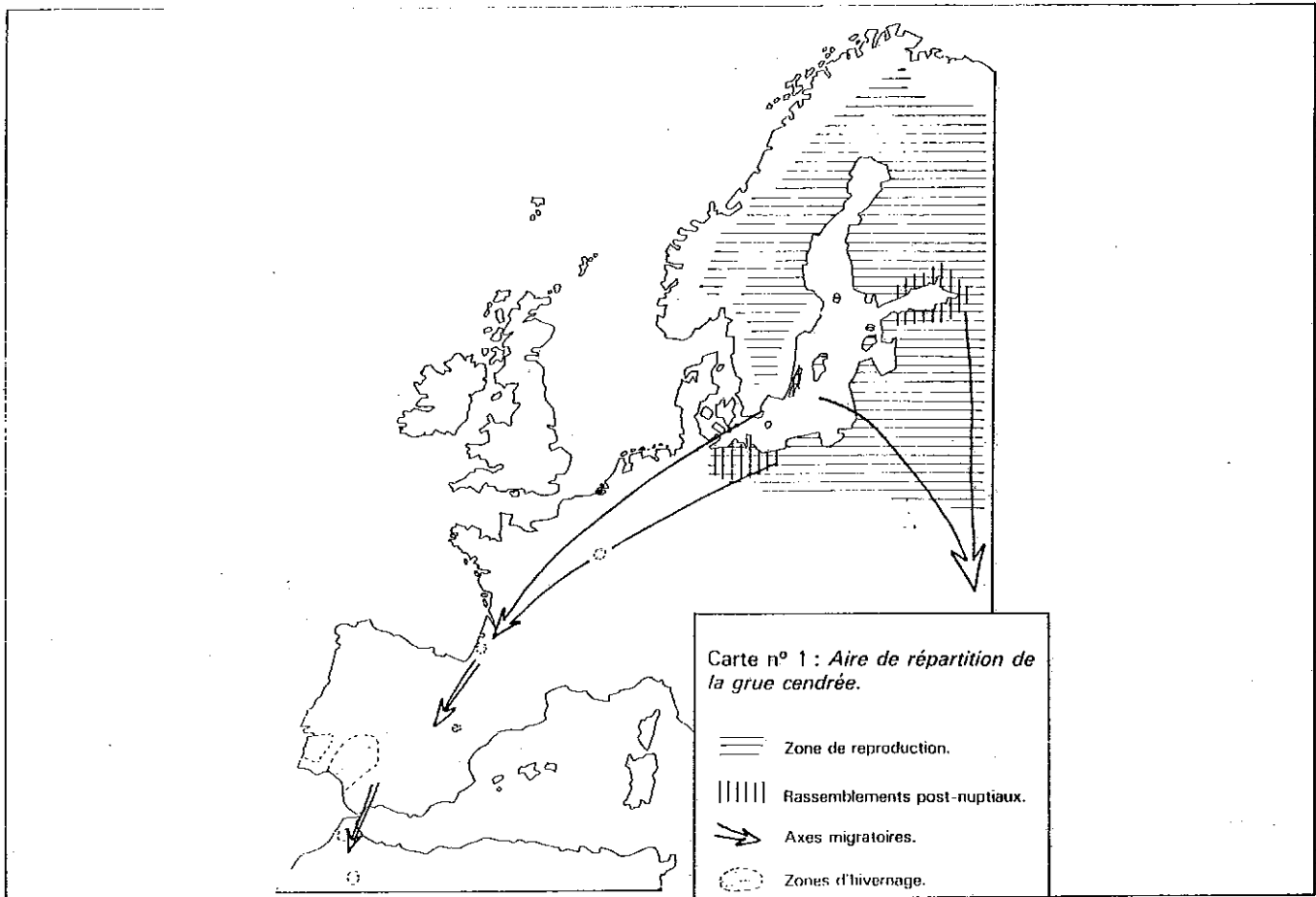
Les Grues cendrées qui passent chaque année en France nichent en Scandinavie (surtout Suède et Finlande : respectivement 11 000 à 8 000 couples) et en plus petit nombre au Sud de la Mer Baltique (Allemagne de l'Est et Pologne : respectivement près de 55 et 700 couples).

Après la reproduction, ces oiseaux se rassemblent en grand nombre sur quelques sites traditionnels au Sud de la Mer Baltique : Iles d'Oland (Suède) et de Rügen (Allemagne de l'Est), plaines du nord de l'Allemagne de l'Est et de la Pologne.

Certaines conditions météorologiques particulières (voir chap. II) entraînent l'abandon massif de ces lieux de rassemblements post-nuptiaux. Les Grues entament alors une migration rapide qui se fait selon deux axes bien séparés :

- un axe S-SE, à travers la Pologne, la Tchécoslovaquie, etc., jusqu'aux sites d'hivernage du Proche-Orient (Turquie, Iran,...) et d'Afrique orientale (Tunisie, Ethiopie, Soudan) ;
- un axe SW, à travers les Pays-Bas, la Belgique, la France, jusqu'aux quartiers d'hiver d'Espagne et du Maroc. Quelques centaines d'oiseaux restent hiverner en France : Lac du Der - Chantecoq en Champagne, et Landes de Gascogne. Ailleurs (par exemple en Baie du Mont-Saint-Michel : LOISON 1980), l'hivernage est plus exceptionnel et ne concerne que des Grues isolées ou de très petits groupes.

De 15 000 à 20 000 oiseaux (PREVOST 1982, SCOTT 1980), et peut-être 30 000 (GEROUDET 1978), empruntent la voie de migration occidentale, et passent donc par la France. La traversée de notre pays se déroule dans un couloir assez étroit dont les Grues ne s'écartent qu'exceptionnellement (carte 2).



II - Généralités sur le déroulement de la migration d'automne

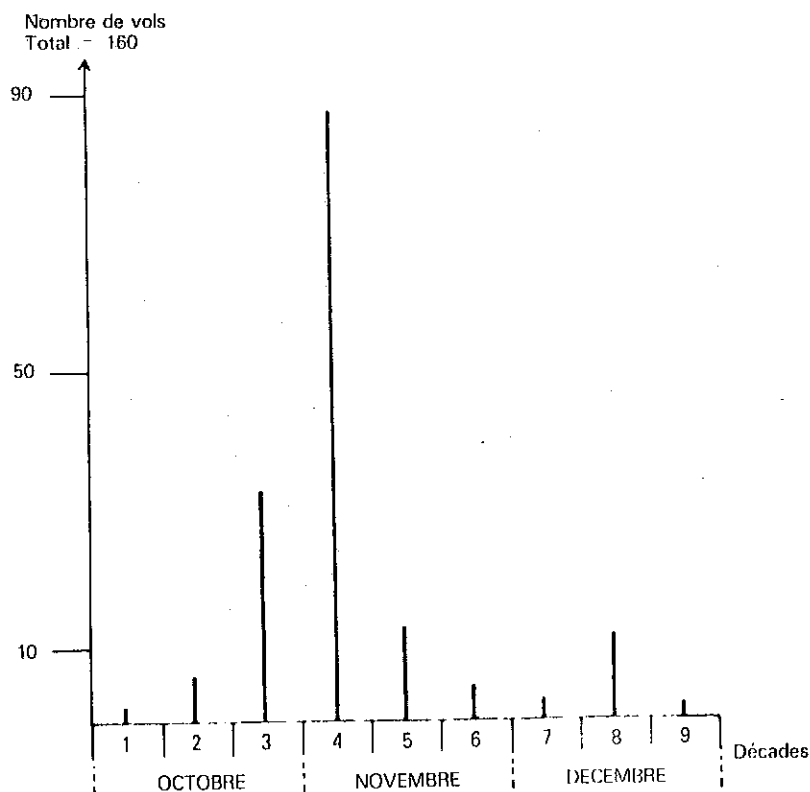
Toutes les Grues ne quittent pas simultanément les sites de regroupements post-nuptiaux du Sud de la Baltique, aussi le passage migratoire dans notre région se poursuit-il généralement sur deux bons mois, d'octobre à la mi-décembre.

Cependant, un "pic migratoire" très net se dessine chaque année, plus de 50 % du passage se trouvant concentré en seulement quelques jours (voir l'exemple de la saison 1981 : figure 1).

Figure n° 1

Etalement dans le temps du passage des grues dans l'ouest de la France.

Exemple de l'automne 1981 : nombre de vols observés par décade en Poitou-Charentes et Limousin (d'après Prévost 1982).



Ce pic migratoire est directement lié à l'évolution de la météorologie en Sud-Baltique. A partir de la mi-octobre, l'établissement d'un anticyclone sur cette région entraîne automatiquement une baisse brutale de la température suivie de plusieurs jours de gel, ce qui coïncide avec un départ massif de Grues. Ce schéma se répète chaque année, à des dates variables, le plus souvent comprises entre la mi-octobre et la mi-novembre. Mais il peut arriver que cette situation anticyclonique ne se produise pas avant décembre : le gros passage des Grues est alors tardif, comme ce fut le cas en décembre 1978 (figure 2).

Le pic migratoire d'automne est donc assez aisément prévisible. Il suffit pour cela de suivre l'évolution journalière du temps en Sud-Baltique, la donnée la plus représentative de ce qui se passe dans cette zone semblant être la moyenne des températures matinales de Berlin et de Varsovie (fig. 2). Ces villes sont cependant assez éloignées des sites de stationnement des Grues. Aussi un gel intervenant sur ces sites peut ne pas être ressenti à Berlin ou à Varsovie : sur les cinq années étudiées, ce ne fut toutefois le cas qu'à une seule occasion, en 1981.

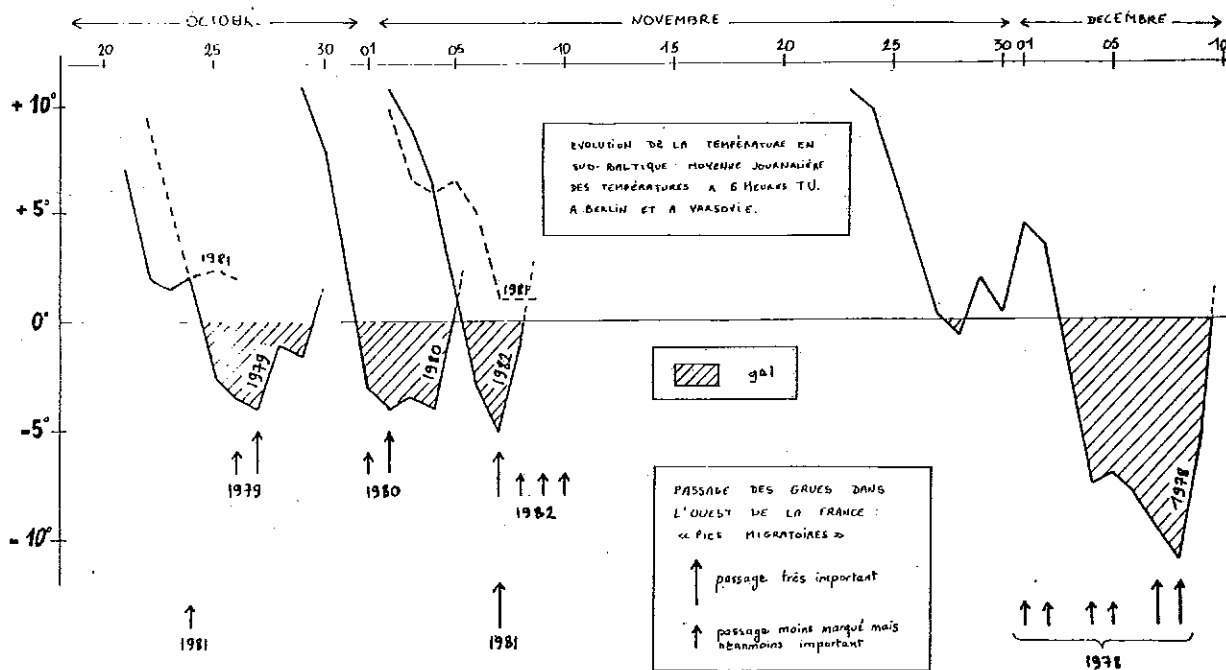


Figure n° 2 : Relation entre l'installation d'une situation anticyclonique (avec chute brutale de température et gel) en sud-baltique et le passage des grues cendrées dans l'ouest de la France.

III - Le passage de novembre 1982

Un système anticyclonique s'installe sur la Baltique début novembre, engendrant une brutale chute de température à partir du 3. A partir de la nuit du 5 au 6, il gèle sur les plaines du Nord de l'Allemagne et de la Pologne, ce qui entraîne un départ massif des Grues. Les premiers oiseaux sont observés dans l'Ouest de la France le 6 en fin de journée. Le passage culmine le 7 : plus de 5 000, peut-être jusqu'à près de 10 000 oiseaux en Vendée et dans les Deux-Sèvres. Le mouvement se poursuit jusqu'au 11, avec une intensité beaucoup plus faible (tableau n° 1).

Tableau n° 1

Importance du passage de Grues cendrées en Vendée et dans le Nord des Deux-Sèvres
du 6 au 11 novembre 1982

DATE	Vendée		Deux-Sèvres (Nord du département)	
	Nombre de vols	Nombre d'individus	Nombre de vols	Nombre d'individus
6 novembre			1	Environ 100
7 novembre	Plus de 100	Près de 4 000	47	3 322
8 novembre	12	Plus de 600	8	426
9 novembre	5	460	14	262
10 novembre			13	112
11 novembre			1	31

Remarques :

- Ces chiffres ne tiennent compte que des oiseaux en vol, non pas des oiseaux posés (près de 4 000 Grues en Vendée dans la soirée du 7 novembre).
- Pour la Vendée, il est possible que quelques groupes aient été comptés plusieurs fois, aussi le chiffre de 4 000 individus ne fournit-il qu'un ordre de grandeur.

Ce passage a également été noté le long des côtes de la Manche (de la Baie de Somme à la Baie du Mont-Saint-Michel), en Loire Atlantique et dans le Maine-et-Loire, c'est à dire bien au Nord-Ouest du couloir habituel de migration (comparer la carte 2 et la carte 3). Le fait que les Grues aient ainsi dévié de leur voie normale s'explique par la conjugaison de deux facteurs :

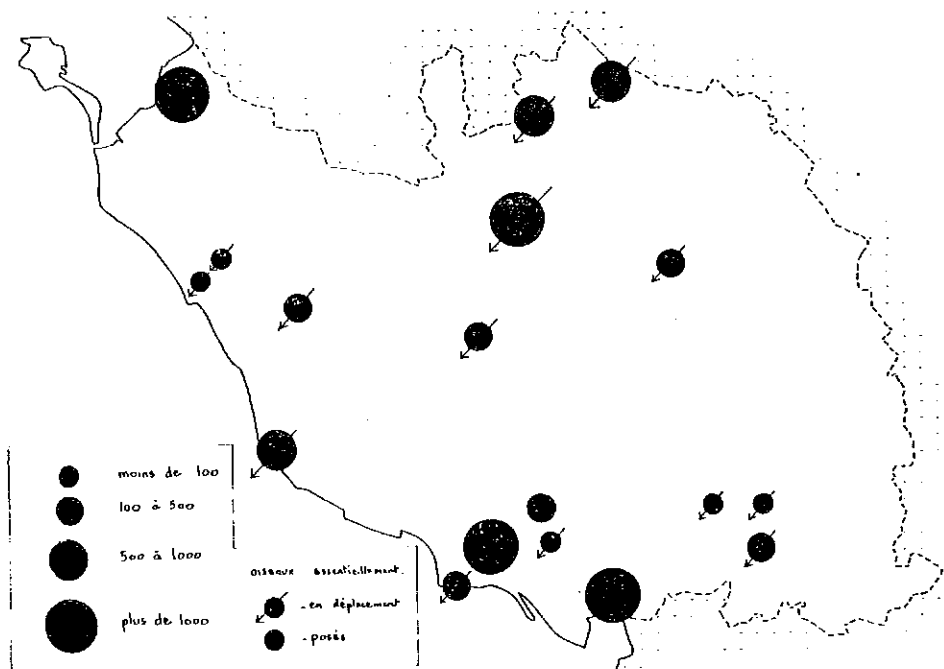
- les 5 et 6 novembre, bruine et brouillard réduisent la visibilité à moins d'un kilomètre, de la Pologne au Nord de la France. Dans de telles conditions, les Grues se retrouvent désorientées, et c'est ainsi que plusieurs centaines s'égarèrent en Grande-Bretagne en 1963 (SHARROCK et SHARROCK 1976), et que plusieurs dizaines se posèrent en plein centre-ville de Guéret voici quelques années. Dans le cas qui nous intéresse, toutefois, le brouillard n'a pu avoir d'influence que lors des premiers départs : il s'estompait dès l'après-midi du 6, et était totalement dissipé le 7 ;

- le 6 et le 7, le vent (particulièrement violent le 7) souffle du Sud-Est sur tout le trajet suivi par les Grues, de la Pologne à la France. Bien que cherchant à maintenir un cap compatible avec leur trajet habituel, les oiseaux sont fortement déportés vers le Nord-Ouest (nombreuses observations de vols déportés de 45° par rapport à l'axe de déplacement que cherchent à maintenir les oiseaux ou même d'oiseaux repoussés par le vent vers le Nord-Ouest). Les jours suivants, les vents s'orientent au Sud-Ouest, tout en restant assez forts. Ces vents de Sud-Ouest les déportent même légèrement vers l'Est. Cependant, le passage se poursuit toujours dans notre région. Il s'agit sans doute d'oiseaux désorientés les jours précédents et continuant à suivre une voie parallèle à leur axe migratoire habituel, mais décalé vers le Nord-Ouest. Le vent violent de Sud-Est freine aussi le déplacement des oiseaux. Les Grues mettent généralement moins d'un jour pour passer du Centre-Ouest de la France aux Landes de Gascogne. Ce délai a été porté en 1982 à 3 jours : le plus fort du passage a eu lieu en Vendée et dans les Deux-Sèvres le 7, en Charente-Maritime les 8 et 9 (plus de 3 000 individus sur une commune du Sud du département dans la seule après-midi du 9), et en Gironde le 10.

Ce passage inhabituel s'accompagne de la pose de nombreux vols, formant localement des concentrations inhabituelles, tout particulièrement en certains sites côtiers. On peut penser qu'il s'agit d'oiseaux à la fois affaiblis par la tempête et désorientés en arrivant face à la mer. De telles poses sont notées en Baie de Somme (centaines d'oiseaux), en Baie du Mont-Saint-Michel (près de 1 000 individus le 7, quelques dizaines restant jusqu'à la fin du mois), presque de Guérande (près de 200 le 7). En Vendée (carte n° 4), les deux concentrations les plus importantes ont eu lieu sur les polders de la Baie de Bourgneuf (1 500 le 7 ; départs progressifs : encore 1 400 le 8, 1 300 le 9, puis départ général) et en Baie de l'Aiguillon (plusieurs communaux du marais Poitevin, polders et prés-salés : plus de 2 400 le 7, encore 90 oiseaux le 27 novembre et 56 le 18 décembre, se nourrissant dans les polders et se remisant sur les vasières et prés-salés).

Selon les informations recueillies par Francheteau (com. pers.) un tel passage de Grues sur les Côtes vendéennes n'aurait pas eu lieu depuis 1859. C'est dire le caractère exceptionnel de cet évènement.

De ce fait, un certain nombre de Grues souvent confondues avec des Oies, ont été tirées dans les départements situés en dehors de leur couloir normal de migration.



Carte n° 4 : Observations de grues en Vendée les 7, 8 et 9 novembre 1982.

IV Conclusion

Le passage des Grues cendrées en France emprunte habituellement un couloir relativement étroit joignant les Ardennes à l'Ouest des Pyrénées.

Exceptionnellement, le passage peut être nettement dévié par des vents violents. Ce fut le cas en novembre 1982, où le passage a été considérablement freiné et déporté vers le Nord-Ouest par une tempête de Sud-Est.

Les oiseaux passant en France proviennent de rassemblements situés au sud de la Mer Baltique, d'où leur départ semble provoqué par l'apparition du gel.

Il paraît donc possible, par l'analyse de données météorologiques, de prévoir à très court terme les principales arrivées de Grues, ce qui permettrait à la fois de faciliter l'étude de leur migration, et l'information des chasseurs.

Remerciements

Cette note a pu être réalisée grâce aux renseignements communiqués par la Fédération Départementale des Chasseurs de Vendée, par la Garderie et les Services Techniques de l'O.N.C., ainsi que par les renseignements fournis par MM. Y. Chépeau, P. Dubois, P. de Grissac, A. Guillemont, M. Jeanson, L. Lambert, H. Yésou et le Groupe Ornithologique des Deux-Sèvres.

Bibliographie

- CRAMP S. et K.E.L. SIMMONS (1980). *The birds of the Western Palearctic*. Vol. 2. Hawks to Bustards. Oxford : O.U.P.
- GEROUDET P. (1978). *Grands échassiers, Gallinacés et râles d'Europe*. Neuchâtel : Delachaux et Niestlé.
- LOISON L. (1980). *La Grue cendrée en Normandie*. Le Cormoran. 4 (22) : 142-146
- PREVOST J. (1982). *La migration postnuptiale des Grues cendrées (Grus grus) en 1981 dans les régions Poitou-Charente-Limousin*. Communication au Colloque interrégional d'Ornithologie, Chaillé-Les-Marais, Vendée. 7 pages polycopiées, annexes.
- SCOTT D.A. (1980). *A Preliminary Inventory of Wetlands of International Importance for Waterfowl in West, Europe and Northwest Africa*. Slimbridge : I.W.R.B.
- SHARROCK J.T.R. et E.M. SHARROCK (1976). *Rare Birds in Britain and Ireland*. Berkhamsted : Poyser.